

d'artistes, estimables sans doute, mais qui n'ont pas laissé d'aussi grands souvenirs ; Brenet, peintre de l'Académie royale de Paris, avec quatre tableaux empruntés à l'histoire grecque ou romaine, entre autres, *Achile et Patrocle*, — *Virginie*⁴ ; le peintre Chevaux, de l'Académie de Bordeaux, avec un *Vieillard amoureux* et deux scènes d'intérieur ; Eisen, expose *Crésus montrant ses richesses à Solon* et un autre tableau oriental, puis l'enlèvement d'*Europe* ; enfin une *Vénus* et trois dessus de porte en bas-relief, — ceci, c'est de l'art industriel.

Notons encore Graugnard, professeur à l'École royale de dessin de Lyon, avec une copie de Santerre et le portrait d'un de ses élèves, le jeune Hayette ; M^{lle} Lallié, probablement fille de l'ingénieur de ce nom qui eut à Lyon une situation importante ; feu M. Jacques, peintre du roi aux Gobelins, fleurs et architecture. M. De la Pierre. Ce dernier artiste, peu connu, était un portraitiste français (1760-1780) qui « vint à Saint-Petersbourg sous Catherine II, et y acquit beaucoup de gloire par ses travaux. Il fut aussi membre de l'Académie, mais il retourna en France » (Nagler).

Il a exposé quatre portraits, entre autres ; l'épouse de l'auteur en habit de traîneau, et comme pendant : un ami de l'auteur, en bonnet de nuit. Le contraste est piquant, je n'insiste pas. Un seul nom se détache avec une certaine auréole, c'est celui de Nonotte, peintre du roi et de la ville de Lyon, qui malheureusement n'expose qu'une tête de caractère.

⁴ Dans l'église des Chartreux, on voit un tableau estimable de cet artiste représentant un fait miraculeux, dû à l'intervention de saint Bruno. Ce tableau important, signé Brenet, est dans la première chapelle à droite.

Un religieux, le P. de Combles, en grande réputation de sainteté, est représenté agenouillé, empêchant, par l'ardeur de ses prières, la charpente inachevée du dôme de crouler sous l'effort d'une violente tempête, et encourageant les ouvriers effrayés à reprendre leur travail qui fut couronné de succès. Une *descente de croix*, œuvre du même artiste, se trouve dans la troisième chapelle à gauche de la même église. Brenet avait été l'élève de Coypel et de Vanloo ; il fut le premier maître de David, qui le quitta pour entrer chez Vien. Brenet peignit pour la Chartreuse de Montmerle, près Saint-Julien-sur-Reyssouze, dix tableaux, dont plusieurs sont fort remarquables, de 1762 à 1769. Leur liste a été publiée par l'abbé Nyd, dans sa notice sur la Chartreuse de Montmerle, p. 24. Le peintre Lagrenée avait aussi fait deux grandes toiles pour la même église : *Le martyre de saint Étienne* et la *conversion de saint Paul*. Les tableaux de Brenet, sauf deux, la *Pêche miraculeuse* et la *Multiplication des pains*, qui se trouvent dans une salle de l'hôpital de Pont-de-Vaux (Ain), sont réunis et restaurés dans l'église Notre-Dame, de la même ville. (Notes communiquées par M. Vachez.)